

Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT - JEAN - BAPTISTE
DE MONTRÉAL

Vol. 14.

MONTRÉAL, JUIN 1917.

No 6.

LA SURVIVANCE ACADIENNE

(Allocution prononcée par M. Victor Morin, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, à la soirée donnée au bénéfice du sanctuaire historique de Grand-Pré, le 30 mai 1917.)

Mesdames et Messieurs,

Vous êtes venus ce soir lire une page d'histoire, la plus émouvante peut-être qu'on puisse trouver dans l'épopée de la race française en notre pays, et la plus concluante à coup sûr de sa destinée providentielle sur la terre d'Amérique.

Le 5 septembre 1755, un complot tramé dans l'ombre était mis à exécution pour anéantir un peuple d'élite qui avait commis le crime impardonnable de rester fidèle à ses traditions et loyal en même temps à sa nouvelle allégeance. Quatre cent dix-huit Acadiens parmi la population mâle du petit village de Grand-Pré, jusqu'aux enfants de dix ans, étaient attirés dans leur église sous le prétexte d'y entendre une proclamation du gouverneur, et après y avoir été séquestrés pendant cinq jours, ils étaient embarqués comme un troupeau, sur des bateaux à destination de lieux inconnus, sans avoir eu la consolation de presser leurs femmes et leurs enfants dans une dernière étreinte, ou de leur adresser un dernier adieu; un mois plus tard, les femmes et les enfants étaient embarqués à leur tour sur d'autres navires et dispersés sur divers points du littoral des colonies anglaises.

On croyait bien avoir anéanti à jamais ce petit peuple qui ne comptait, il est vrai, que 18,000 âmes, mais qui promettait de grandir et de prospérer sur le sol auquel il s'était attaché. On eut le cynisme de boire à son long voyage en terre d'exil, de s'appropriier les terres rendues fertiles par son labeur et les biens qui excitaient depuis longtemps la convoitise de l'oppressur. La Nouvelle Ecosse eut son Lawrence à cette époque néfaste, comme la Nouvelle France eut Bigot; tous deux eurent à répondre de leurs malversations devant les cours de justice de leurs pays à la suite des plaintes de leurs victimes; l'on détruisit même les archives des familles acadiennes, afin de faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges d'une race destinée à s'éteindre.